

Vingt six ans plus tard, M. Goffart établissait ainsi ses comptes de 1872, pour ces mêmes 360 arpents.

Blé	49½ arpents.	1624½	minots soit	32	min.	81	par arp.
Seigle	39	915	"	23.	"	46	"
Avoine	96	4251	"	32.	"	11	"
Sarrasin	15	216	"	14.	"	44	"

199½ arpents. 7006½ minots.

Valeur en argent :— \$5167.75

Les récoltes de paille étaient les suivantes :

Paille de blé	14917	gerbes
" seigle	1819	"
" avoine	23902	"
	43668	"

Le rendement en foins des prairies naturelles et artificielles n'était pas inférieur à 12.200 quintaux, y compris les vesces fauchées et mangées en vert, plus de 3300 quintaux maïs Caragua produits par 4½ arpents seulement, mangés en vert et mil de hongrie, moutarde etc.

2400 minots de topinambours sur 15 arpents.

600 minots de patates sur 1 arpent,

le tout récolté sur les 363 arpents de la ferme particulière de M. Goffart, qu'il avait amélioré par un marnage approprié.

En 1846, Burtin nourrissait mal 8 vaches et 120 brebis.

1872 " " abondamment 68 bêtes à cornes, 6 chevaux et 300 moutons.

M. Goffart attribue ses succès à Burtin au marnage, aux labours profonds, à d'abondantes fumures et aux engrais artificiels, le tout appliqué suivant les besoins des terres. M. Goffart estime ses succès *relatifs*, parce qu'il n'aurait pas augmenté sa fortune, sans toutefois l'y avoir diminuée d'un centin.

M. Goffart âgé de plus de 60 ans. après 25 années passées à Burtin disait modestement en 1873.

Les années se sont accumulées sur ma tête, elles y pèsent d'autant plus lourdement que ma tâche a été plus difficile et plus rude je sens que l'instant approche où je devrai renoncer à cette vie militante qui exige la force et l'activité de la jeunesse; je ne m'y résigne toutefois qu'à regret.

Si j'ai compté dans ma carrière agricole qui n'a pris au reste qu'une part restreinte de mon existence, quelques heures de découragement, j'y ai recueilli, d'un autre côté, et j'emporte aujourd'hui comme précieux souvenir je ne sais quelle satisfaction de conscience d'avoir contribué à la réhabilitation d'une terre malfamée et mal jugée, en y creusant un large et utile sillon que le temps ne parviendra pas à effacer entièrement.

Dix ans plus tard, M. Goffart toujours sur la brèche publiait une 4ème édition de son manuel d'Ensilage et se félicitait dans sa préface d'avoir vécu assez longtemps pour voir la pratique de l'ensilage entrée définitivement dans les habitudes agricoles de la France et se propager en Amérique. Les témoignages qu'il recevait constamment constituaient à ses yeux une récompense précieuse. Plus nombreux encore deviendront les agriculteurs pratiquant l'ensilage, écrivait-il alors, et plus je serai fier d'avoir consacré tant d'années à une œuvre de progrès.

J'espère que connaissance ainsi faite de cet homme de bien nos lecteurs ne manqueront pas de méditer ses enseignements sérieusement et s'animeront d'une louable émulation pour les mettre en pratique à leur plus grand avantage.

La vache canadienne est aussi bonne qu'aucune autre quand elle est bien nourrie. Le régime auquel elle est trop souvent soumise réduit sa période de production lactière aux courts mois de l'été. Il y aurait certainement grand intérêt pour le cultivateur et le pays à prolonger sa lactation pendant quelques mois et à diminuer par ce fait même la longueur de cette période improductive pendant laquelle la vache ne produit guère que du fumier et quel fumier! en échange de la maigre nourriture qu'elle reçoit trop communément.

Cela mérite considération assurément. On se plaint que l'hiver ruine le cultivateur obligé de nourrir des vaches et des animaux presque à rien faire. Qu'importe l'hiver si vous pouvez donner à vos vaches la même nourriture fraîche l'hiver comme l'été, par le procédé d'ensilage des fourrages verts, qu'importe l'hiver s'il ne tient qu'à vous d'en réduire pour ainsi dire la durée, en prolongeant à votre gré ou en faisant durer toute l'année la nourriture d'été.

Dans combien de pays à climat tempéré n'en est on pas venu par économie à garder les vaches à l'étable toute l'année, leur donnant une nourriture rationnelle, de manière à assurer au plus bas prix possible la production la plus abondante et la plus profitable. Ce qui se fait en France, en Angleterre en Belgique etc., peut se faire en Canada avec autant de profit et cela par l'ensilage des fourrages verts. Les saisons seront toujours assez longues pour amener du blé d'Inde à floraison, vous n'aurez pas à vous préoccuper du temps pour le rentrer. Vous pouvez donc espérer avoir toujours une excellente nourriture pour nos vaches pendant l'hivernement. Etudiez donc sérieusement la question de l'ensilage et réfléchissez bien. — *A suivre.*

Les fautes dans la production du lait.

En général, disait l'honorable Harris Lewis, ce ne sont pas les grandes fautes qui ruinent les cultivateurs, mais bien plutôt les petites. Les grandes fautes ont cet avantage de pouvoir être facilement découvertes et arrêtées dès leur apparition, tandis que les petites passent longtemps inaperçues et n'attirent l'attention de l'agriculteur qu'après avoir exécuté d'immenses dégâts. Les premières sont très importantes sans aucun doute, cependant nous les laisserons de côté pour ne nous occuper que des secondes qui malheureusement sont très souvent oubliées.

La première, petite faute dont nous nous occuperons, sera celle que l'on remarque fréquemment dans la manière de conduire les animaux au pâturage. Assez souvent les cultivateurs font mener leurs vaches par des chiens ceux-ci, aboyant, effrayent les bestiaux, les forcent à se presser, à courir, à s'engager en foule compacte dans des passages étroits et boueux où ils sont exposés à mille ac-